

# Les choix de l'Obs

## Le Coda du Radeau

François Tanguy et le Théâtre du Radeau, c'est depuis 1985, au Mans, un phalans-tère nommé La Fonderie d'où nous parviennent des spectacles reconnaissables entre tous, qu'ils enchantent ou divisent, ainsi « Fragments forains », « Chant du bouc », « Choral », « les Cantates », et aujourd'hui « Coda ».

La scène tient de l'abri de fortune ouvert à tous vents. Des êtres appliqués, à la dégaine un tantinet grotesque, parfois en robe de tulle d'ange fatigué, manipulent des planches, des chaises, s'activent fébrilement à changer les perspectives, à recadrer, à éveiller des ombres à la lueur d'une pauvre ampoule. On les sent terriblement seuls, mais unis encore dans une activité collective. Des torrents de musique s'élèvent, puis s'arrêtent de façon abrupte. Cela ne se raconte pas, il n'y a aucune histoire, mais des corps, du rythme, des gestes, des bribes de Kafka, Gadda ou Dante. Et le visage de Laurence Chable, petite Antigone d'aujourd'hui. Et l'écho d'une lointaine lumière. *O.Ot*

Odéon ; 01-53-45-17-17.

Jusqu'au 17 décembre.



« Coda », m.e.s. de F. Tanguy

D. Grappe